



Diplôme en poche

En Abitibi-Témiscamingue, un peu plus des deux tiers des jeunes de moins de 20 ans inscrits au secondaire en 1996 avaient un premier diplôme en poche en 2002-2003. La proportion de jeunes diplômés dans la région (67,5 %) demeure inférieure à celle du Québec (71,6 %). Le taux d'obtention d'un premier diplôme au secondaire (général ou professionnel) est resté sensiblement le même au cours des trois dernières années en Abitibi-Témiscamingue.

Les taux d'obtention d'un premier diplôme au secondaire varient de 64,8 % à 74,1 % d'une commission scolaire à l'autre. Celles du Lac-Abitibi et du Lac-Témiscamingue ont des taux de diplomation plus élevés que ceux de la région et de la province, avec 74,1 % et 72,3 %. On constate par ailleurs que ces commissions scolaires sont les seules à avoir enregistré des gains significatifs à ce chapitre entre 2001-2002 et 2002-2003. Les autres commissions scolaires affichent toutes des taux inférieurs à celui de la région et du Québec.

Les filles affichent un taux de diplomation supérieur de plus de 17 points de pourcentage à celui des garçons. Ce taux s'établit à 76,4 % pour les filles et à 59,1 % pour les garçons. L'écart est encore plus important dans les commissions scolaires de Rouyn-Noranda et Harricana, avec des différences de 19 points de pourcentage à l'avantage des filles.

Diplomation après 7 ans au secondaire, par commission scolaire de la région et au Québec, 2002-2003

Commissions scolaires	Total	Masculin	Féminin
Harricana	65,2 %	56,6 %	75,3 %
Lac-Abitibi	74,1 %	67,5 %	80,5 %
Rouyn-Noranda	64,8 %	55,6 %	75,0 %
Lac-Témiscamingue	72,3 %	63,9 %	81,5 %
Or-et-des-Bois	65,1 %	56,8 %	73,3 %
Abitibi-Témiscamingue	67,5 %	59,1 %	76,4 %
Québec	71,6 %	64,6 %	78,9 %

Source : Ministère de l'Éducation. Résultats aux épreuves uniques de juin 2003 et diplomation, 2004.

Comparativement à l'année précédente, la diplomation chez les garçons connaît une légère amélioration et celle des filles, un léger recul. Les garçons ont gagné du terrain dans les commissions scolaires Lac-Abitibi, Lac-Témiscamingue et Rouyn-Noranda. On y remarque la même tendance chez les filles. À l'opposé, le taux de diplomation a décliné tant chez les filles que chez les garçons dans les commissions scolaires Harricana et de l'Or-et-des-Bois.

Il serait hasardeux d'établir un lien direct entre le taux d'obtention d'un premier diplôme au secondaire et le phénomène du décrochage scolaire. Bien que 32,5 % des élèves inscrits en secondaire 1 en 1996 n'avaient toujours pas de diplôme en 2002-2003, on ne peut en déduire qu'ils sont des décrocheurs. Certains peuvent avoir poursuivi leurs études après avoir atteint la vingtaine.

Ce mois-ci :

- la diplomation au secondaire, le camionnage, l'identité locale et les regroupements municipaux ainsi que quelques mots sur la fiscalité.

Avec mention

Lors des épreuves uniques de juin 2003, les élèves de la quatrième et de la cinquième année du secondaire en Abitibi-Témiscamingue ont enregistré pour certaines matières une moyenne et un taux de réussite supérieurs à ceux du Québec. Globalement, 83,5 % des élèves de la région ont obtenu la note de passage avec une note moyenne de 72,3 %.

Les élèves d'ici se démarquent au chapitre de l'histoire du Québec et du Canada : toutes les commissions scolaires de la région affichent des taux de réussite supérieurs à celui du Québec. L'anglais est la matière qui semble donner le plus de fil à retordre aux élèves de la région. À ce chapitre, seuls les élèves de la commission scolaire de l'Or-et-des-Bois se démarquent avec un taux de réussite supérieur à celui de la province.

Généralement, les élèves de la quatrième année du secondaire de la région ont été plus nombreux à obtenir la note de passage en sciences physiques, en anglais et en mathématiques que ceux de la province. Les élèves des commissions scolaires de Rouyn-Noranda et Harricana éprouvent plus de difficultés en mathématiques à la cinquième année du secondaire alors que ceux de l'Or-et-des-Bois et du Lac-Témiscamingue ont du mal avec le français.

Source : Ministère de l'Éducation. Résultats aux épreuves uniques de juin 2003 et diplomation, 2004.



Sur 18 roues

Chaque semaine, plusieurs milliers de camions circulent sur les routes de l'Abitibi-Témiscamingue. Parmi l'ensemble, 40 % se déplacent uniquement à l'intérieur du périmètre régional, autant ont pour destination une autre ville du Québec, 17 % une autre ville du Canada et 3 % franchissent la frontière canado-américaine.

Sur la route 117, au niveau du Domaine dans la réserve faunique La Vérendrye, 711 camions circulent chaque jour en direction nord ou sud¹. C'est sur cette route que l'on observe, sans contredit la plus grande circulation de camions dans la région.

À l'autre extrémité de l'Abitibi-Témiscamingue, on compte 1 110 déplacements de camions quotidiennement entre le Québec et l'Ontario via les quatre tronçons frontaliers. Cela représente près de 60 000 véhicules lourds annuellement. C'est à Témiscaming et à Notre-Dame-du-Nord que l'on observe le plus important flot de camions, soit entre 350 et 400 par jour.

On estime que le quart des déplacements à la frontière sont attribuables au transport de bois d'œuvre et de panneaux à destination des marchés américains et canadiens. Cela n'est pas surprenant quand on sait que 75 % de toute la production de bois fini dans la région est acheminé vers Détroit.

Le camionnage est le mode de transport privilégié pour déplacer le

trois quart des marchandises qui quittent ou arrivent dans la région. Cette hégémonie du réseau routier sur les autres modes de transport disponibles, notamment le réseau ferroviaire, est semblable dans l'ensemble du Québec et même du Canada.

L'industrie

L'industrie du camionnage dans la région regroupait en 1999 près de 500 employeurs dont dépendaient plus de 2 000 employés. À ceux-ci s'ajoutent les camionneurs travaillant à leur compte.

La flotte de véhicules était de 2 780 camions en 2003, et ce nombre était supérieur de 7 % en 1997 avec 3 002 camions. Cette baisse du nombre de camions s'explique par différents facteurs (déréglementation, hausse du prix de l'essence, pénurie de conducteurs expérimentés, etc.). Toutefois, il faut savoir que les volumes transportés n'ont, eux, pas diminué. En effet, les camions, moins nombreux, tendent à être plus gros (deux remorques) et à transporter une charge plus importante.

Le réseau routier transporte annuellement plus de 11 millions de tonnes de marchandises en Abitibi-Témiscamingue. En comparaison, le réseau ferroviaire en transporte 3 millions. Les produits forestiers comptent pour la moitié du volume transporté par camion et les produits miniers comptent

pour le quart. Les biens de consommation sont responsables du dixième du poids total tandis que les produits

Répartition du volume transporté par camion selon le type de marchandise, Abitibi-Témiscamingue, 1996

Marchandise	Millions de tonnes	%
Produits forestiers	6,2	52 %
Minerai et produits miniers	2,5	25 %
Biens de consommation	1,2	9 %
Produits chimiques et carburants	0,4	7 %
Autres produits	1,0	7 %
Total	11,3	100 %

Source : Ministère des Transports, *Le transport des marchandises en Abitibi-Témiscamingue*, 2001.

chimiques et les carburants représentent respectivement 7 % de ce qui est transporté via le camionnage.

Dans la région, l'industrie forestière utilise le réseau routier pour déplacer 80 % de toute sa production. L'industrie minière, quant à elle, l'emprunte pour en expédier 70 %. Le reste est confié au réseau ferroviaire. Inversement, les produits chimiques et les carburants transitent surtout par train (78 %), notamment en raison des dangers inhérents au déplacement de ces matières et de la sécurité accrue du réseau ferroviaire par rapport au routier. Finalement, l'ensemble des biens de consommation et autres produits quittant ou arrivant dans la région sont transportés par camion.

1. Décompte réalisé par le ministère des Transports en 2002. Données pondérées pour refléter l'achalandage moyen annuel.

Sources : Ministère des Transports, *Réseau stratégique en soutien au commerce extérieur*, rencontre du 9 janvier 2004. Ministère des Transports, *Le transport de marchandises en Abitibi-Témiscamingue*, 2001. Société de l'assurance automobile du Québec, *Bilan 2001 des taxis, des autobus et des camions et tracteurs routiers*, 2002.

Circulation des camions à la frontière Québec-Ontario en Abitibi-Témiscamingue, 2000 et 2001

Villes-frontière	Nombre de camions par jour
Rapide-Danseur (route 388)	280
Arntfield (route 117)	80
Notre-Dame-du-Nord (route 101)	350
Témiscaming (route 101)	400
Total	1 110

Note : Circulation en 2000 pour Rapide-Danseur et Témiscaming, en 2001 pour Arntfield et Notre-Dame-du-Nord.
Source : Ministère des Transports, *Réseau stratégique en soutien au commerce extérieur*, rencontre du 9 janvier 2004.



Impacts des fusions

Une étudiante à la maîtrise en développement régional de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a voulu savoir si les collectivités rurales disposant, avant fusion, d'une vitalité culturelle et communautaire forte pourraient maintenir leur développement après regroupement.

Cherchant à comprendre l'importance des gouvernements locaux pour la dynamique d'un milieu, Martine Ayotte soulève ainsi un questionnement intéressant.

Au printemps 2000, le Livre blanc sur la réorganisation municipale est déposé et débouche en juin sur la Loi 124. Cette loi prévoit que les municipalités entourant la ville de Rouyn-Noranda devront se regrouper.

En novembre 2000, un colloque s'organise autour des élus municipaux du territoire. On demande un délai pour proposer un modèle de regroupement différent. Malgré un bon climat lors des échanges, aucune demande commune de regroupement n'est finalement déposée. La nouvelle ville de Rouyn-Noranda est donc créée par décret en janvier 2002.

Identité

Selon madame Ayotte, l'identité peut être personnelle, sociale, territoriale ou communautaire. Dans ce cas, on se réfère à un espace géographique parlant pour un groupe d'individus conscient d'appartenir à un espace culturel, social et historique. Cette notion d'identité est importante pour l'auteure qui cherche à comprendre la prise en charge par les communautés de leur développement dans le contexte des fusions des petites municipalités rurales à Rouyn-Noranda.

Le territoire faisant l'objet du mémoire de madame Ayotte couvre deux municipalités fusionnées en 2002 (Rollet et Bellecombe) ainsi que deux autres l'étant depuis plus longtemps (Beaudry et Granada). Son analyse se base sur les perceptions de leaders locaux et prend forme à partir de travaux de Vachon et Lemieux pour qui

la vitalité culturelle et communautaire favorise le dynamisme et le développement local.

Vitalité

La *vitalité culturelle* se reconnaît par l'existence d'une identité offensive, c'est-à-dire la capacité de promouvoir la spécificité de son territoire, de découvrir ses forces, ses qualités, sa créativité et l'affirmer. L'identité offensive se rapporte aussi à la cohésion sociale et à la réalisation d'activités et d'événements culturels variés. La *vitalité communautaire* se remarque par le degré élevé de participation des citoyens, la présence de réseaux informels et d'associations représentatives de différents groupes dans plusieurs domaines, la qualité des relations entre les personnes et la confiance de pouvoir bâtir, comme communauté, un projet collectif.

Impacts

L'hypothèse de madame Ayotte est que la perte des gouvernements locaux après fusion influencera négativement leur vitalité et que les collectivités qui se maintiendront sont celles qui bénéficiaient préalablement d'une vitalité culturelle et communautaire forte.

Beaudry et Granada avaient, selon les propos recueillis, une vitalité culturelle et communautaire en déclin avant la fusion, le sentiment d'appartenance et l'intégration sociale étant axés vers Rouyn-Noranda. Le nombre d'activités et d'événements culturels avait diminué ainsi que la participation bénévole. Les

habitants travaillent à Rouyn-Noranda et y comblent leurs besoins. Malgré cela, on y retrouve un sentiment d'appartenance à l'échelle des rues, surtout à Granada. La fusion a été positive pour l'entretien des routes et le respect des normes et règlements. Elle a toutefois entraîné une méconnaissance des milieux par rapport aux projets qui sont sur la planche de travail de Rouyn-Noranda et qui les concerne.

Bellecombe jouit pour sa part d'une vitalité bien ancrée tandis que celle de Rollet a fortement décliné. Selon les personnes interrogées, les gens de Rollet ont perdu confiance en leur capacité de bâtir un projet collectif et de promouvoir la spécificité de leur territoire. Leur sentiment d'appartenance est faible. Dans les deux municipalités, on croit que les fusions auront des effets négatifs sur la vitalité du milieu, sur la taxation, les entreprises, l'implication, la motivation et le sentiment d'appartenance.

Madame Ayotte conclut son mémoire en soulignant que les participants à la recherche considèrent que la vitalité d'un milieu dépend davantage de la volonté de celui-ci de la maintenir, de la développer et de se prendre en main. Elle insiste toutefois sur l'importance de créer de nouveaux lieux de rencontres pour les leaders investis de pouvoirs, tels les conseils de quartiers, afin de susciter leur implication et mousser leur motivation à prendre en charge le développement de leur milieu de vie.

Au nom du fisc

Près de 110 000 Témiscabitiens ont rempli leur devoir et produit leur rapport d'impôt en 2002. Ces contribuables ont déclaré au provincial un revenu moyen de 26 675 \$ soit 3 000 \$ de moins que la moyenne québécoise. Le revenu médian dans la région est de 19 059 \$ ce qui signifie que l'on compte autant de personnes ayant gagné plus qu'on en compte ayant gagné moins.

Quand on parle impôts on parle aussi bien souvent de REER, histoire d'épargner et par ricochet de diminuer sa charge fiscale. Le quart des contribuables utilisent ce véhicule financier dans la région, pour un montant moyen de 3 618 \$ en 2002. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à cotiser à leur REER, et les montants qu'ils investissent sont aussi plus importants.

Montants versés à un REER selon le sexe,
Abitibi-Témiscamingue, 2002

	Nombre de contribuables	Montant moyen	Montant total
Femmes	9 887	2 758 \$	27,3 M\$
Hommes	15 838	4 137 \$	65,5 M\$
Total	25 779	3 618 \$	93,3 M\$

Une autre façon de réduire ses impôts, pour certains, ou faire preuve de générosité, pour d'autres, est de verser des montants sous forme de dons de bienfaisance à divers organismes. Ici, la situation est différente : les hommes sont encore plus nombreux à demander une déduction pour dons, mais le montant moyen versé par les femmes est plus important. Près d'un particulier sur cinq en Abitibi-Témiscamingue demande cette déduction, soit 19 616 personnes.

Les contributions à des partis politiques ont moins la cote dans la région. Un peu plus de 1 000 personnes ont choisi, en 2002, de verser autour de 100 \$ au parti de leur choix.

Montants versés en dons de bienfaisance selon le sexe,
Abitibi-Témiscamingue, 2002

	Nombre de contribuables	Montant moyen	Montant total
Femmes	7 244	468 \$	3,4 M\$
Hommes	12 314	330 \$	4,1 M\$
Total	19 616	383 \$	7,5 M\$

Note : la somme des deux sexes n'égale pas tout à fait le total en raison d'un petit nombre de personnes dont le sexe est indéterminé.

Source : Ministère du Revenu. *Statistiques fiscales concernant les particuliers de la région de l'Abitibi-Témiscamingue selon le sexe pour l'année d'imposition 2002.*

Pour des données sur les revenus des contribuables selon l'âge et par MRC, référez-vous à notre site Internet : www.observat.qc.ca/statistiques/economie.htm



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Sorti des presses



Sept profils réalisés par le Centre des ressources humaines et Développement des Compétences Canada de l'Abitibi-Témiscamingue (RHDCC anciennement le DRHC).

Blanchette, Luc. *Profil de territoire de l'Abitibi-Témiscamingue, des MRC Abitibi, Abitibi-Ouest, Rouyn-Noranda, Témiscamingue, Vallée-de-l'Or et de la région du Nord-du-Québec, 2004.*

Sept portraits effectués dans le cadre de Concertation pour l'Action de la MRC Abitibi.

Balleux, Claude. *État de situation du secteur forestier et de l'agroalimentaire.* Bordeleau, Réal. *État de situation du secteur minier, de la nordicité et du secteur hydrique.* Laliberté, Éric. *État de situation sur les NITC et du tourisme.*

Quatre études produites pour le Projet ACCORD par la firme Samson, Bélair, Deloitte & Touche en 2003.

Portrait général de l'industrie des mines souterraines, des équipementiers et sélection de sites d'étalonnage. Étalonnage international - Créneau techno-mines souterraines. Étude de marché sur les systèmes de construction de bois. Étalonnage international - Créneau des systèmes de construction en bois

Gagné, Daniel. *Suivi sur les habitudes de consommation de l'eau du puits chez les propriétaires de puits domestiques contaminés à l'arsenic en Abitibi-Témiscamingue,* Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux A-T, 2004.

Géologie Québec. *Rapport sur les activités d'exploration minière au Québec 2003, 2004.*

Tourisme Québec, Société de la faune et des parcs et SÉPAQ. *Réseau d'observation faunique de l'Abitibi-Témiscamingue, 2004.*

Desjardins, Richard. Allocution prononcée lors de la remise d'un doctorat Honoris Causa, mars 2004. <http://www.actionboreale.qc.ca>

Ces documents sont disponibles pour consultation à l'Observatoire

Agentes de recherche :

Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires